

ACCORDEON, PASSION

Préambule

L'accordéon a toujours été pour moi un instrument de rêve. Dès ma plus petite enfance, j'écoutais André VERCHUREN sur une radio qui s'appelait Radio Luxembourg. Dès le début de l'émission je m'installais assis sur un tabouret, et je mimais l'accordéoniste qui tirait sur le soufflet et qui jouait de ses doigts d'un côté les basses et de l'autre le chant.

Mes premiers cours

Je passerai rapidement sur cette partie qui commence par le solfège, la corvée. J'avais environ 12 ans.

Heureusement, au bout de trois mois de solfège exclusif, je pris enfin en main l'accordéon. Mes parents m'achetèrent un accordéon rouge, PIERRE MARIA, enfin le bonheur.

J'eus la chance d'avoir comme professeur un accordéoniste qui venait de PARIS donner des leçons à Belfort, Jack DAUVIL de son vrai nom TRABUCCO. D'ailleurs quelquefois il était remplacé par son frère Robert TRABUCCO.

Au bout de six mois, j'ai commencé à jouer dans le groupe « DES ACCORDEONISTES BELFORTAINS ». Je me souviens de quelques airs : Espana, La marche des forgerons, Retour de Liège, Au plaisir des bois, La marche des accordéonistes, La marche des mineurs.

A cette époque, dans les familles beaucoup d'enfants jouaient d'un instrument, mais pas pour faire plus tard un métier. Il fallait avant tout bien travailler à l'école car l'avenir c'était d'entrer dans de grandes entreprises de la région.

Mes premières représentations bénévoles

A 18 ans, mon répertoire a évolué, oui c'était le temps des chaussettes noires et de JOHNNY. Je jouais à l'entracte des représentations théâtrales du patronage. Je défilais aussi avec les conscrits de différentes classes de ma petite ville de VALDOIE, mon NEUILLY de BELFORT que j'ai ainsi surnommée dès que je suis arrivé à Boulogne Billancourt.



La photo ci-contre, a été prise au col de la Schlucht avec mon nouvel accordéon Meaugin Frères, 120 basses, 5 rangées pour le chant, environ 12 kilos, il fallait pouvoir le faire, le dos arrivant au sol et se relever comme les guitaristes.

Service militaire en Allemagne.

J'avais décidé d'emmener mon accordéon. Bien m'en a pris car j'ai eu l'occasion de jouer dans un orchestre où les morceaux étaient tout aussi bien du rock, de la valse, du slow, enfin tous les rythmes que l'on entendait dans les bals populaires à cette époque et que l'on appelle maintenant thé dansant.



Après le service militaire



J'ai abandonné cette idée de jouer dans les bals, car à 22 ans il est plus intéressant de danser. Ceci ne m'empêchait pas de jouer lors de mariages, banquets et tous événements auxquels j'étais conviés, et après la retraite lors du beaujolais nouveau dans un café restaurant à Boulogne Billancourt ou lors de manifestations dans un marché à Fontenay Le Fleury comme pour Noël.

Les repas avec RENAULT



Les repas de fin d'année étaient l'occasion de rencontres sympathiques. J'ai encore le souvenir de mon premier repas avec René DACLON. Il avait apporté son accordéon, et nous avons joué à tour de rôle. Plus tard, deux cowboys, DAUXERRE ET OLIVIER animaient la fête lorsque je jouais des morceaux de western. Et sans oublier les fiestas organisées durant le week-end chez Maurice Prévot, un chef d'équipe du 1274

Accordéon passion à la retraite



J'ai eu la chance d'animer un spectacle avec une conteuse. Un changement magistral d'univers, jouer en sourdine en accompagnement ou après le conte avec une musique correspondant au thème de celui-ci.

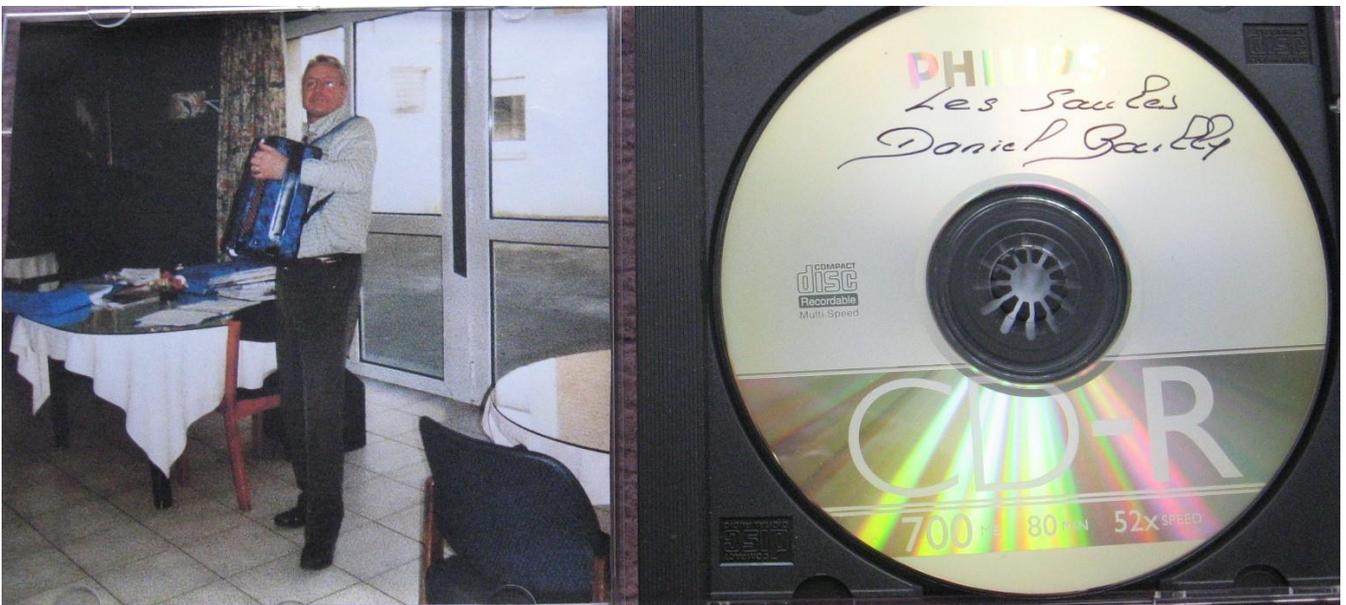
Il y a eu l'anniversaire des dix ans d'AMETIS



Nous avons réécrit avec René SIDORKIEWICZ les paroles de MON ILE AU SOLEIL de Henri Salvador. Le titre est devenu MON ILE SANS SOLEIL et le texte se trouve dans la rubrique « coin des artistes ». Quelle joie de pouvoir jouer avec une chorale improvisée.

Oui, c'était une passion,

Depuis ma retraite, il ne se passait pas un jour sans prendre à la maison mon piano à bretelles. Mais il me manquait quelque chose. Suite à un événement familial, j'ai pu connaître la vie des maisons de retraite, principalement Les Saules à Guyancourt.



J'avais trouvé ma vraie passion : apporter bénévolement quelques heures de bonheur à ces résidants et résidantes.



Oui, voir ces personnes sourient, les entendre chanter, les voir danser, quel plaisir de pouvoir s'amuser. Une complicité s'était installée. J'ai pu durant près de 18 ans partager leurs joies, leurs peines et quelquefois dans leur chambre les aider à vivre leur dernier moment. Certaines résidantes avaient perdu la mémoire et je constatais que dès que je reposais l'instrument, elles me demandaient « mais qu'est-ce qu'on a fait cet après-midi ».

J'avais d'ailleurs réécrit les paroles suivantes :

L'ACCORDEONEUX

Musique de Guy Béart, Pierrot la tendresse

Texte réécrit par Daniel Bailly

V'la qu'il arrive, avec sa valise
L'accordeoneux des jours heureux
L'ami des Saules est très fidèle
Quand vous chantez, il est joyeux

Bonjour, bonjour, mes damoiselles
Bonjour, bonjour mes damoiseaux
Nous sommes ensemble et c'est la fête
Amusons-nous comme des fous

Chansons passées et éternelles
Qui vous rappelle, votre belle vie
La java bleue et sur ma vie
Envoi de roses et ritournelles

A quinze heure trente, il pianote
Des doubles croches sur le clavier
Chantez, chantez, âmes sensibles
La paimpolaise, le temps des cerises

Joyeux garçon et gentilhomme
Il vous assomme, dans l'affection
Incognito, il vous adresse
Quelque tendresse, le gai luron

Lorsque l'animatrice était absente, j'étais seul maître à bord et j'organisais les après-midis en chansons connues mais aussi le type quizz. En quelques notes de musique, il fallait trouver la chanson et le chanteur. Je leur proposais aussi de faire un beau voyage, je jouais un morceau et ils devaient trouver le pays. J'ai eu la chance d'avoir ce qu'on appelle l'oreille musicale ou pour certains l'oreille absolue, ce qui m'a permis d'apprendre un nombre important de chansons de leur temps et d'en composer quelques-unes :

Pressons-nous, Vic le clochard, Valse Arcysienne et Céline, un clin d'œil à la naissance de la fille d'Yves CATHELIN, ancien du 1274 et adhérent durant quelques années à AMETIS.

Mais il y a surtout la dernière concernant « Mon pavillon sur l'île »

Accordéon tristesse

Mais voilà, la covid 19 est passée par là. Depuis un an plus de thé chantant dans la maison de retraite, deux heures et demie de programme d'un répertoire de 30 chansons, allant de la musique classique, aux chansons éternelles et modernes.

Que me reste-t-il pour l'instant, les quatre murs de mon bureau. J'attends avec impatience le retour des repas AMETIS avec cette chanson « Mon pavillon sur l'île » que la chorale pourra chanter sur une musique que j'ai composée et peut-être aussi le retour dans la maison de retraite.

Mais le poids des ans et de l'accordéon est là.

Daniel BAILLY, le 05 mai 2021

Post-scriptum,

Espoir, nous sommes le 7 juin et depuis la signature de cet écrit, la maison de retraite m'a appelé pour jouer à l'occasion de la fête de l'été du 21 juin. J'attends maintenant avec impatience le moment où nous allons pouvoir nous rencontrer à nouveau pour le pot de l'amitié d'AMETIS.